

TELEMTECH UNE ÉCOLE RADICALEMENT NOUVELLE

POUR APPRENDRE
ET RÉUSSIR
EN TOUTE LIBERTÉ



Didier Dolna

Didier Dolna

Telemtech, une école
radicalement nouvelle

pour apprendre et réussir en toute liberté

© Didier Dolna, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2381-9

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : Agathe TRUCHON-BARTÈS

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avertissement

Cet ouvrage sur l'école ne se contente pas de repérer et déplorer les insuffisances du système. Il avance des propositions, des solutions.

Ces propositions concernent le niveau secondaire, le collège et le lycée,

Parce que le secondaire est le maillon particulièrement faible du système¹

Et parce que l'auteur a été professeur dans ce secteur et peut exciper quelque compétence et légitimité à s'exprimer sur le sujet.

Il n'y a aucune de ces propositions qui ne puisse être appliquée à l'école publique, à l'éducation nationale où l'auteur a travaillé pendant plus de 40 ans, mais les changements préconisés ont si peu de chance d'être acceptés aussi bien par les gouvernants que les acteurs du système actuel que cette nouvelle école Telemtech s'oriente naturellement vers un statut privé qui pourrait faire office de modèle incitateur, d'aiguillon améliorateur, de dynamiseur, pour ne pas dire dynamiseur du système ancien.

Le texte décrit dans une première partie les problèmes de l'école actuelle et explique son impossibilité paradoxale à se réformer.

Puis, dans une deuxième partie, sont exposés les principes de TELEMTECH, nouvelle école secondaire qui rompt radicalement avec l'ancienne. Agréable, moderne, efficace, cette nouvelle « Thélème » est l'école de demain.

Puisse quelque lecteur en saisir l'intérêt et, pour le bien de tous, contribuer à en faire l'école d'aujourd'hui.

« ...pourvu qu'ils prennent bien garde à l'unique chose importante. -Quelle est-elle ? demanda-t-il. -C'est, répondis-je, l'instruction et l'éducation. »

Platon, La République.

« ...parce que gens libères, bien nés, instruits, conversant en compagnies honnêtes, ont par nature un instinct et aiguillon qui toujours les pousse à faits vertueux et retiré de vice, lequel ils nommaient honneur. Iceux quand par vile subjection et contrainte sont déprimés et asservis, détournent la noble affection, par laquelle à vertu franchement tendaient, pour déposer et enfreindre ce joug de servitude, car nous entreprenons toujours choses défendues et convoitons ce qui nous est dénié »

Rabelais, Gargantua.

*« I remember all those thousands of hours
that I spent in grade school watching the clock,
waiting for recess or lunch or to go home.*

Waiting for anything but school.

My teachers could easily have ridden with Jesse James

For all the time they stole from me. »

Richard Brautigan, Rommel drives on deep into Egypt

« School is out »

Alice Cooper

PREMIÈRE PARTIE
L'ÉCOLE ANCIENNE

L'ÉCOLE RÉPUBLICAINE UNE ÉCOLE POLITIQUE

Ce n'est pas parce que les hussards sont devenus vivandières, ce n'est pas à cause des professeurs; ce n'est pas à cause des syndicats immobiles, qui tout à leur fonction de cogestion, oublieux de leur devoir, oublieux de leur pouvoir, se contentent de grèves marronières, sans autre effet que de dégrader l'image du métier ; ce n'est pas parce qu'une administration sphinge et pléthorique, sommant une hiérarchie patapouze ronronne au chaud de son statut ; qu'épisodiquement, une équipe de diafoireux jargonneurs pond des textes ahurissants, dignes d'enluminer le panthéon du ridicule ; que les instances magistrales, les aréopages, les hauts conseils en panne de courage et d'imagination se préoccupent d'abord de leurs discours et des postures à prendre ; ce n'est pas parce que la qualité des ministres affectés à son gouvernement s'avère le plus souvent incertaine même corrigée des variations saisonnières et partisans ; ce n'est pas à cause des lobbies divers, des parents, de leurs fédérations ; ce n'est pas parce qu'elle vit en vase clos, ce n'est pas parce qu'elle s'est ouverte sur le monde ; ce n'est pas parce que son budget est énorme, ce n'est pas parce qu'il est insuffisant ; ce n'est ni parce qu'il y a trop de personnel, ni qu'il n'y en a pas assez ; ce n'est pas pour ces raisons que l'éducation nationale est irréformable.

L'éducation nationale, l'EN, n'est pas réformable parce qu'elle est l'École de la République et que les réformes, qui se sont accumulées en vain depuis des années, au lieu d'être structurelles et technologiques sont d'abord des réformes politiques.

Cette école reste d'abord le « creuset de la République ». Elle continue tant bien que mal à dispenser des connaissances, mais avant tout, elle veut fabriquer des citoyens, leur permettre de vivre ensemble, promouvoir la Démocratie, en défendre les principes et les saintes valeurs.

Ce projet est partagé par toute la classe politique, de l'extrême-droite à l'extrême gauche. Un seul exemple : Jacques Gasparrin, sénateur de droite, préconisait dans son rapport de 2015, entre autres propositions, que chaque

début de semaine, le chef d'établissement rappelle les valeurs citoyennes autour de sujets d'actualité. À quoi Philippe Meirieu, de gauche, répondait que « les valeurs républicaines doivent être présentes tout le temps aussi bien quand on fait des maths qu'autre chose. Ne les évoquer qu'une fois par semaine est l'expression d'un laxisme inacceptable ».

Il est clair que les réformes successives de l'école ont été principalement politiques² faites pour consolider l'outil républicain qu'elle représente.³

LA RÉPUBLIQUE CONTRE LES ENFANTS

Or, les intérêts de la République ne coïncident pas avec ceux des enfants.

Ainsi, c'est surtout pour conforter le principe d'égalité, pour éviter que certains élèves soient meilleurs que d'autres, que l'on a voulu de façon récurrente supprimer les classes bilangues « élitistes ». Le principe d'égalité a été renforcé, mais les enfants, eux, n'y ont rien gagné. Le niveau d'anglais ne s'est pas amélioré. Au contraire.

De la même façon, le principe de mixité scolaire qui vise à mélanger les enfants venus de différentes classes sociales pour une meilleure harmonie citoyenne et nationale sert la République mais n'a aucun effet positif sur le niveau des élèves. La mixité sociale induit l'hétérogénéité des niveaux, donc une difficulté supplémentaire qui ne peut qu'affaiblir les résultats. Le contraire de l'objectif en principe essentiel de l'école.

Qui ne voudrait que le racisme diminue, et qui ne voit que l'école ne contribue en rien à cette diminution ? Au contraire !

On se souviendra aussi que la seule grande réforme, la réforme du collège unique en 1975, est une réforme politique. Valéry Giscard d'Estaing déclare en février 2016 : « J'ai voulu le collège unique parce que j'avais observé le tri des enfants des classes populaires vers un système structurellement inégalitaire ». C'est une réforme faite pour le bien de la République, pour améliorer l'équité du système et pas pour le bien des enfants. Qui pourrait sérieusement prétendre que les enfants ont gagné quelque chose dans cette affaire du collège unique ?

Ainsi on voit bien que l'intérêt des enfants et celui de la République ne sont pas toujours convergents. Et dans ces conditions, ce n'est plus l'école qui est au service des enfants, mais les enfants, instrumentalisés, qui sont au service de l'école, de ses valeurs, de ses principes⁴.

On répondra qu'il n'est pas question de renoncer aux grandes valeurs républicaines, liées consubstantiellement à l'école, dont elles sont le socle, l'âme : Liberté, Égalité, Fraternité !!! Quand même, ça vaudrait bien quelques efforts et quelques inconvénients.

Le problème c'est que ces valeurs, ces principes n'ont jamais eu de réalité dans l'école. Ils y ont toujours été proclamés, ils en ont toujours été absents.